L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels
Barouches, Buggies, Harness, Surreys, Wagons, Saddles, Phaetons, Carts, Whips.
For the Children:
Doll Beds, Desks, Wheelbarrows, Bureaus, Tables, Doll Carriages
Velocipedes, Bicycles, Boys' Wagons, Baby Carriages, Tricycles, Goat Sulkies.
R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 8 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm. Nelson, constable de la Première Cour de Cité—Au coin des rues Royale et Orléans—Le contenu du café connu sous le nom de Midway Plaisance.

La question des îles Hawaii au sénat.

Voilà la discussion engagée au Sénat sur l'affaire des îles Hawaii; elle a pris naturellement, forcément, la tournure que nous avions prévue. On y a agité le pavillon étoilé; l'aigle nationale a déployé ses ailes et le patriotisme de commande a battu de la grosse caisse; on a fait de la grossière et facile popularité.

Ce n'est pas ainsi que se traitent les affaires d'un grand Etat, surtout quand ce grand Etat est une république et une démocratie; quand toute la politique du pays repose sur des principes et sur des traditions qui ont assuré sa prospérité et sa gloire.

Que les républicains poursuivent à outrance le parti démocrate; qu'ils trouvent mal tout ce qu'il fait, uniquement parce que c'est lui qui le fait, soit; c'est son métier. Mais le Congrès doit s'élever au-dessus de ces mesquines passions et envisager les faits d'une façon plus impartiale, surtout quand il s'agit de l'honneur du pays et de la démocratie entendue dans le sens le plus large.

En fait, qu'est-il arrivé? Le voici. Nous en avons déjà dit quelques mots; nous tenons à préciser.

Dans les Iles Hawaii, il y a une très nombreuse population d'indigènes, qui forment le corps de la nation, les Canaques.

L'admirable climat de ces îles et leur fertilité, y ont attiré un certain nombre d'étrangers qui y ont créé des industries, entr'autres, celles de la culture de la canne et de la fabrication sucrière.

Rien de mieux jusqu'ici. Les choses allaient à la satisfaction de tous, les grands planteurs ayant trouvé le moyen de faire admettre leurs produits aux Etats-Unis dans des conditions exceptionnellement favorables et au détriment de notre industrie sucrière.—Ne pas oublier que dans ces îles tout le travail est fait par des coolies qui se contentent d'un salaire misérable, tandis que les travailleurs de nos champs et de nos sucreries sont fort bien payés.

Malheureusement, est survenu le bill McKinley qui accordait une prime de 2 cents par livre aux produits indigènes. C'était un coup terrible pour les étrangers établis aux îles Hawaii. Cette prime leur enlevait presqu'entièrement le marché de l'Union. Ce n'était pas la ruine pour eux; mais leurs chances de fortune était considérablement diminuées.

L'horizon, jusque-là serein, commençait à se charger de nuages. Que faire? Un moyen se présentait à eux; c'était de faire annexer les îles Hawaï à l'Union. Il leur a semblé bon. Ils l'ont adopté. Dès ce jour-là, la révolution Hawaïenne était résolue. C'est, en effet, de ce jour-là que datent les premières tentatives qui ont abouti à la déposition de la reine et à l'intervention active des Etats-Unis.

Il y a un fait bien certain, c'est que la déchéance a eu lieu par l'action directe de la marine des Etats Unis, conduite par le ministre Stevens, un de ces clergymen doublés de politiciens qui sont la plaie de l'Union et lui ont fait, dans nous ne savons combien d'Etats, adopter des lois détestables qui sont un péril constant pour la liberté individuelle et civile, en attendant que la liberté politique y passe.

C'est à la suite d'une descente des marins et des matelots de la flotte des Etats Unis et sous la protection de leurs armes que s'est faite la révolution.

Si les habitants de ces îles avaient réellement voulu se débarrasser de la reine, est-ce qu'ils lui auraient permis de rester chez eux? Est-ce qu'ils ne l'auraient pas chassée, comme la France a chassé les Bourbons de la branche aînée, les Bourbons de la branche cadette et les Bonaparte? Est-ce qu'ils l'entoureraient encore de leurs hommages, en face des révolutionnaires qui gouvernent actuellement le pays?

Sait-on combien sont les étrangers qui font aussi la loi dans ces îles? Cent cinquante à deux cents, tout au plus; mais ils sont riches. Ils n'ignorent pas que partout, dans le Pacifique, comme en Amérique et en Europe, l'argent est le nerf de la guerre et ils en usent et en abusent. Ils ont à leur solde une petite armée de quatre ou cinq cents hommes, fugitifs de tous les pays du globe qui sont venus s'échouer dans ces îles et qui sont capables de tous les excès. Au besoin, ils menaceraient les habitants d'une descente des marins du navire des Etats-Unis, toujours à l'ancre en vue du port principal. Avec de pareils moyens, eu égard au caractère essentiellement pacifique des Canaques, il est facile de conserver le pouvoir, après l'avoir usurpé.

En réalité, les Etats Unis ont été le principal instrument de la confiscation de l'autonomie des populations hawaïiennes; ils jouent, sans le savoir, un rôle odieux, anti-libéral, anti-républicain, anti-démocratique. Ils doivent une réparation à ces îles, opprimées à l'aide de l'intervention arbitraire de leurs agents.

Il ne s'agit nullement, comme on l'a dit au Sénat, d'engager une guerre contre une puissance étrangère, puisque cette prétendue puissance étrangère est la créature même des Etats-Unis.

Il y aurait une chose bien simple à faire pour rétablir les choses dans leur état normal. Le suffrage universel fonctionne dans le pays et il y fonctionne très convenablement. Qu'on lui soumette la question, et l'on verra de quel côté penchera la balance.

Mais voilà. Ceux qui sont à la tête du pouvoir ne veulent pas consulter le pays, parce qu'ils savent que le pays ne veut pas d'eux et que sa volonté librement exprimée les réduirait au néant. Par malheur, c'est probablement la mesure que l'on ne prendra pas, parce que c'est la seule qu'on devrait prendre, la seule qui puisse régler définitivement la question.

On a mauvaises nouvelles de la santé de Kossuth, qui se trouve actuellement à Turin et qui donne depuis quelques jours des signes de faiblesses fort inquiétants.

Les Villes de Viande en Amérique.

Les Stock Yards.

Le Nouveau-Monde a ses villes de viande, comme l'Europe à ses villes de scieries, de vins, de charbon, etc.

Chicago est, dans ce genre de commerce, la ville la plus importante des Etats-Unis, car sa prospérité extraordinaire provient du nombre de bœufs et de porcs qu'on y tue chaque année.

A Chicago, on peut dire avec vérité: "Quand la viande va, tout va!"

Dans l'espace d'une seule année (1889-1890), on a abattu deux millions et demi de bœufs et quatre millions et demi de porcs.

Les maisons Armour, Swift et Hammond, sont les tueries les plus importantes de Chicago.

Les stock yards occupent d'immenses terrains divisés en carrés réguliers au moyen de barrières de deux mètres de hauteur, formées de poteaux et de planches. De larges planches, attachées sur le dessus de ces poteaux, forment des sentiers ou chemins de ronde, qui servent au stockman (gardien), pour faire passer les animaux d'un enclos dans un autre.

Certains enclos sont munis de crèches qui permettent de distribuer la pourriture aux bestiaux qui ont plusieurs jours à attendre avant d'aller à l'abattoir.

Un stock yard est une vraie ville, avec ses magasins, restaurants, coiffeurs et maisons de banque. Pendant l'année déjà citée, le marché seul de Chicago a reçu 6,326,984 porcs, estimés, en chiffres ronds, 340 millions de francs, et les bœufs et les moutons représentent une somme supérieure.

Pour avoir une idée de l'industrie de la viande en Amérique, il suffit d'entrer chez *Armour*, le grand boucher de Chicago. Il est d'ailleurs d'usage, quand on passe dans cette ville, de rendre visite aux stocks yards, absolument comme on visite, ailleurs, les chutes du Niagara, le Parc national et la vallée Yosemite, en Californie.

On appelle packing-house l'ensemble des bâtiments en bois et en briques dont se compose chacun de ses grands abattoirs.

A peine a-t-on pénétré dans les chemins intérieurs, qu'une odeur de sang vous poursuit jusqu'aux bureaux où travaillent en silence, en bras de chemise, de nombreux commis occupés aux écritures. Là, chaque étranger inscrit son nom sur un grand registre et reçoit un ticket qui l'autorise à visiter l'établissement. Chaque groupe de dix ou douze visiteurs est accompagné d'un guide chargé de l'itinéraire et des explications. Tout est simple, d'ailleurs et la vue seule des machines en fonction suffit pour en faire connaître l'usage.

Voici d'abord les porcs. Amenés des stock yards dans une pièce située au-dessous de l'atelier, ils sont accrochés par une patte de derrière à une chaîne qui les enlève dans l'appartement supérieur, jusqu'à une tringle légèrement inclinée, sur laquelle ils glissent sans effort à l'aide d'un crochet auquel ils restent suspendus. Cette tringle n'est pas seulement inclinée; elle forme aussi des coudes, de manière à occasionner des arrêts et des changements de direction, suivant la nature des opérations subies. Il passe environ cinq porcs par minute.

Au premier arrêt, un long coutelas s'enfonce dans la gorge de la victime et le sang qui s'échappe à flots, tombe dans un vaste réservoir pendant que l'animal, criant de toutes ses forces, s'avance vers un autre arrêt.

Ce bassin plein de sang, le sang qui ruisselle sur toutes les parties du corps de l'homme impassible qui, un long couteau aigu à la main, avance et recule alternativement le bras, faisant chaque fois une large et profonde ouverture; l'odeur fade qu'on respire, tout donne envie de s'éloigner, mais déjà un autre spectacle commence.

Au deuxième arrêt se trouve une porte par où passe chaque porc, pour tomber dans un réservoir plein d'eau bouillante. C'est le bassin de la toilette; plusieurs porcs s'y baignent en même temps en silence, car ceux qui y arrivent avec un reste de vie en sont bien vite privés. Ils sont tournés dans tous les sens, à l'aide de grandes perches.

Au bout de quelques minutes, une machine, formée de morceaux de fer recourbés, qui s'ouvrent et se ferment à volonté, enlève le porc et le place sur une table percée de trous, où une nouvelle machine, armée de brosses et de lames tranchantes, le rabote en tous sens et le débarrasse rapidement de ses soies, puis le porc continue le voyage, et, au troisième arrêt, un ouvrier lui tranche la tête, tandis que l'éventreur le fend de haut en bas. Alors commencent, pour les différentes parties du porc, les nouvelles opérations qui en achèvent la transformation.

Rien d'intéressant comme de suivre ces opérations successives, où le travail se fait avec une rapidité et une dextérité d'autant plus grandes, qu'il est divisé. Ici, un ouvrier coupe les quartiers; là, un autre pare les jambons; plus loin coule le saindoux qui va être mis en baril et plus loin encore sont les tonneaux de lard, les fumoirs aux jambons, les caves glaciales des viandes fraîches, etc.

Une salle spéciale renferme les machines d'où sortent, en longs rubans, les boudins et les saucisses.

La transformation est si rapide, que tout ce qui se fait semble merveilleux.

Voilà pour le porc.

* * *

Pour le bœuf, le travail est plus uniforme et moins long, parce que la division en quartiers se fait à l'aide de scies circulaires.

Du hangar où ils attendent leur tour, les bœufs sont dirigés vers un couloir en planches formant une dizaine de cellules où ils sont placés deux par deux, côte à côte, la tête contre la cellule qui précède. Sur le dessus se trouve un plancher sur lequel marche un homme armé d'une lourde masse, avec laquelle il assomme chaque bœuf d'un coup sec, donné entre les cornes. L'animal tombe et aussitôt une chaîne le saisit par les deux pattes de derrière, le hisse et le met juste à la portée d'un ouvrier qui, d'un seul coup, lui abat la tête. Comme le porc, il commence ensuite un voyage pendant lequel il est dépouillé, coupé en quartiers, fumé, salé et mis en conserves.

* * *

Au point de vue humanitaire, ces tueries journalières de porcs et de bœufs ne laissent-elles point à désirer? je le crois; mais ces gens qui vivent dans le sang une partie de leur vie, ne sont pas assez sensibles pour s'en apercevoir.

Est-ce que le porc, qui s'approche en glissant suspendu au-dessus du bassin dans lequel tombe le sang des porcs tués avant lui, n'a pas l'instinct de ce qui va lui arriver? On est tenté de le croire, en l'entendant encore crier après même que le coutelas lui a ouvert la gorge.

Et pour le bœuf, plus intelligent que le porc, est-ce qu'il n'y a pas, à l'approche de la mort, un moment d'anxiété fiévreuse causée par l'odeur du sang et le spectacle qui entoure chaque nouvelle victime? Ce qui porte à le croire, c'est que le bœuf se débat dans sa cellule étroite et que, malgré l'adresse de l'assommeur, celui-ci est obligé quelquefois de se reprendre en quatre ou cinq fois avant de donner le coup fatal.

En tout cas et ne fût-ce que pour atténuer aux yeux des visiteurs ce spectacle affreux de la mort, ce serait un acte d'humanité que de *masquer* les animaux, de manière à leur cacher les instruments de supplice qui les entourent.

* * *

Mais revenons à l'industrie de la viande. Celle qui a rapport au mouton est moins développée, parce qu'il s'agit d'une viande qui se conserve moins facilement que celle du porc et du bœuf.

Toute la viande de bœuf n'est pas non plus mise en conserves. De longues files de voitures viennent prendre, chaque matin, la viande utile à la consommation de la ville et des environs; puis, de nombreux wagons réfrigérants, complètement chargés, partent chaque jour pour aller distribuer de la viande fraîche sur tous les marchés des Etats Unis. C'est ainsi que, sur les 2,206,185 bœufs abattus à Chicago, en 1889 90, 1,800,000 ont été distribués en quartiers, ce qui montre qu'il n'est pas nécessaire d'être boucher pour vendre de la viande en Amérique. Là-bas, on est marchand de viande comme on est marchand de poisson ou de fromage, et personne ne tire vanité de son métier: on est ceci aujourd'hui; demain, on sera autre chose si l'occasion se présente de gagner plus de dollars; c'est là qu'est toute l'ambition: à s'enrichir rapidement et le plus possible.

Les stocks-yards comprennent, avec leurs bâtiments extérieurs et la packing-house, des surfaces considérables. Chez Armour, cette surface est de 240 acres; chez son voisin Swift, elle est de 129 acres.

Voici maintenant quelle était, pour Armour, la situation à la fin de l'année, d'avril 1892 à avril 1893: chiffres d'affaires, 102 millions de dollars. Porcs tués, 1,750,000; bœufs, 1,080,000; moutons, 625,000. Nombre d'employés, 11,000. Salaires, 5 500 000 dollars. Voitures employées au transport, 4,000; chevaux, 700.

Et pour Swift, année 1892:

Bœufs tués: 1,189,498; porcs: 1 million 134 692; moutons: 1,013,527.

Chiffre total des ventes: 90 millions de dollars.

Bien que tout soit intéressant dans l'intérieur d'une packing house, on a hâte d'en sortir, surtout par une température dépassant 45 degrés, pour respirer un air plus pur et chasser l'odeur fade qui vous poursuit jusqu'à l'hôtel où vous allez déjeuner, mais où la vue de côtelettes ne vous met guère en appétit.

Quoiqu'il en soit, l'industrie de la viande, en Amérique, est une source de prospérité pour un certain nombre de villes et tout particulièrement pour Chicago, qui avait 16 habitants en 1820, qui en compte 2 millions en 1893, et qui, dans un avenir prochain, sera la ville la plus peuplée de l'univers.

Quant aux *packers* comme Armour, Swift et autres, ils acquièrent rapidement de grandes fortunes; mais il faut dire aussi que tous sont des hommes, supérieurs par leur intelligence et par leur activité.

La plupart d'entre eux (et beaucoup d'autres dans des industries différentes), sont aussi des philanthropes qui, tout en enrichissant leur pays, font des créations charitables qui contribuent au bien-être physique et intellectuel de leurs concitoyens. Aussi rencontre-t-on, en grand nombre, des hôpitaux, des écoles, des universités même, etc., portant le nom de leur fondateur, souvent un homme qui a commencé avec peu (et qui s'en fait gloire), mais qui est devenu riche à force de travail et de persévérance. Tel est le collège Girard, à Philadelphie, qui rappelle un nom d'origine française bien connu au Havre.

Armour vient de créer aussi, à Chicago, un institut qui porte son nom, et dont l'organisation modèle et l'entretien ne coûteront rien à la ville ni à l'Etat.

Armour est, d'ailleurs, un homme charmant. C'est lui qui, après avoir fait visiter son institut aux délégués français, leur a offert sa voiture pour aller étudier le stock yard que je viens de décrire à grands traits, et au sujet duquel vous avez bien voulu m'accorder toute l'attention dont je vous remercie.

LES GROS TRAITEMENTS EN ANGLETERRE.

La correspondance anglaise de la revue la *Vie Contemporaine* donne les chiffres des gros traitements en Angleterre. On demeure surpris à la lecture de ces chiffres exhorbitants, représentant les sommes attribuées à des emplois qui consistent parfois.... à ne rien faire:

Le lord intendant et le lord chambellan touchent chacun 50,000 francs pour paraître trois ou quatre fois par an, en uniforme, aux *drawing-rooms*. Le maître des cérémonies, qui a plus à faire que ces deux personnages, ne reçoit, pour sa part, que 12,500 francs. Mais d'autre part la façon dont on fait les choses à la Cour d'Angleterre laisse énormément à désirer et c'est même payer un peu cher un maître de cérémonies que de lui donner 12.500 francs dans un pays et à une Cour où il y a si peu de cérémonies et où l'organisation est si défectueuse quand, par hasard, il y a quelque fête de gala.

Il y eut un maître de cérémonies légendaire pour ses gaffes. On raconte qu'un jour il avait invité à dîner don Carlos. L'idée lumineuse germa dans sa cervelle que, pour faire honneur à ce prince, il serait bon d'avoir à sa table un Espagnol de distinction; sur quoi, il adressa un gracieux billet à l'ambassadeur d'Espagne en l'invitant à rencontrer don Carlos!

Mais revenons au traitement des grands dignitaires. L'huissier de la verge noire, qui n'a pas grand'chose à faire, a 50.000 francs par an, le grand écuyer, dont les fonctions ne sont pas bien lourdes, est le plus grassement rétribué; il a 62.500 francs, alors que le grand veneur n'en a que 37,500.

Comme on est très conservateur en Angleterre, il y a toujours un grand fauconnier héréditaire, qui est le duc de Saint-Albans. Jusqu'à une époque assez récente, il touchait 24,125 francs par an, bien que, depuis des siècles, on ne chasse plus au faucon. Enfin, il y a quelques années, on offrit au duc actuel de capitaliser ses appointements et de les lui racheter moyennant une somme de 450,000 francs une fois payée, ce qui fut fait. La charge de grand fauconnier héréditaire subsiste donc; mais comme elle ne coûte plus rien au pays, personne ne s'en plaint et les ducs de Saint Albans en sont très fiers. Bref, tout le monde est content.

Parmi les employés dont le besoin ne paraît pas se faire sentir, il y a, à la cour, un maître batelier payé 1,500 francs et un gardien des cygnes, qui touche 750 francs pour veiller sur ces intéressants volatiles.

Dans le département de la dame d'atours il y a deux fonctionnaires du sexe masculin, l'un dit groom des robes qui a un traitement de 20,000 francs et un autre, dit clerc des robes, dont les appointements sont un mystère au même degré que ses fonctions et celle de son collègue. Il est peu probable que ce groom et ce clerc soient d'une grande utilité.

Mais c'est quand on arrive à l'administration qu'apparaissent les gros traitements, et même parfois, les sinécures.

Prenons la Chambre des lords, pour commencer. Le lord chancelier, qui en est le président, touche, de ce chef, 100,000 francs et comme juge 150,000 francs, ce qui lui fait un traitement annuel de 250,000 francs. Viennent après lui un clerc de Parlement à 75,000 francs et un clerc adjoint à 37,000 fr.; un sergent d'armes à 37,500 francs et un adjoint à 12,500 francs. En tout le personnel de la Chambre des lords coûte 1,100,000 fr. C'est encore moins que celui de la Chambre des communes qui figure au budget pour 1,250,000 francs.

En tête est le Speaker ou président qui touche 125,000 francs et est logé, éclairé et chauffé au palais de Westminster. Il est assisté par des secrétaires dont les émoluments varient entre 25,000 et 50,000 francs. Mais le Speaker et les secrétaires font, pendant la session, un véritable métier de galérien, depuis midi jusqu'à minuit, et même toute la nuit, quand la Chambre prolonge ses séances.

On comprend moins pourquoi le sergent d'armes, pour porter la masse devant le Speaker et la poser sur la table ou sous la table, selon la singulière coutume du Parlement, touche 30,000 francs. On ne comprend pas davantage pourquoi le sergent d'armes a un adjoint (20,000 francs) pour l'aider à ne rien faire, et pourquoi celui ci a un autre adjoint (16.250 francs) pour en faire autant ou aussi peu.

LE CHAPEAU DE JEANNE.

Les nombreux sculpteurs et peintres qui continuent à nous représenter Jeanne Darc sous les multiples aspects de sa vie aventureuse, sont quelquefois bien embarrassés pour trouver coiffure à son chef.

Voici la description qu'un chroniqueur du temps nous a laissée de son chapeau, lequel fut conservé, paraît-il, par les Oratoriens d'Orléans jusqu'en 1792, époque où il disparut:

"Il était en feutre gris, à grands rabras (rebords), mais retroussé pardevant, et le bord attaché par une fleur de lys en cuivre doré, fort allongée.

"Au sommet était une fleur de lys en cuivre doré, de laquelle descendaient des filigranes en spirales également en cuivre doré assez nombreuses et terminées par des fleurs de lys pendantes sur les bords du chapeau: la coiffe était en toile bleue."

Ce chapeau dont le feutre avait été très endommagé par les insectes, était conservé dans une boîte de sapin.

Qu'est devenu le chapeau de Jeanne?

LE BONHEUR D'ÊTRE ÉPICIER.

Le *Bulletin des Halles* profite de la mort d'un ancien commis épicier devenu fabricant important de biscuits pour jeter un coup d'œil sur la profession d'épicier, trop décriée d'après lui:

On avait pris l'habitude, après le premier Empire, d'accoler aux mêmes injures l'épicier et le portier. C'était le facétieux Romieu qui, le premier, fit des épiciers son amusement favori. Il forma plus tard école.

Que reprochait-on, en somme, à l'épicier sous la Restauration?

Rien de blâmable, en tout cas, si ce n'était sa minutie dans les affaires, son peu d'intelligence et, par dessus tout, sa casquette de loutre, sa serpillière et ses culottes de bouracan.

—Etes-vous classique ou romantique? leur disait Romieu.

—Jeanie-t-épicier."

Ce dialogue fit le tour des foules, et, dans les réunions où apparaissait un malheureux épicier, les lazzis pleuvaient sur lui comme grêle.

La blague alla même plus loin.

Une estampe fut exposée sur les boulevards, représentant un épicier, avec de gros yeux bêtes, un nez en pied de marmite, la bouche lippue et les pommettes écarlates, avec cette légende au-dessous:

"Cet animal est d'un naturel doux et timide, mais d'une intelligence peu développée; il pullule dans les villes et se nourrit de chandelles, de paquets de ficelles et de mélasse."

Un jour, un ami de Balzac le rencontra sur le boulevard et le félicita sur son dernier ouvrage.

—J'ai une idée sublime, lui dit Balzac: dans un mois j'aurais gagné 500,000 fr.

—Peste! voyons votre idée?

—Comprenez bien, reprend Balzac: je loue une vaste boutique sur le boulevard des Italiens. Tout Paris passera devant, n'est-ce pas?

—Oui, après?

—Après! j'y établis un fond de denrées coloniales, et j'inscris au fronton en lettres d'or: *Honoré de Balzac, épicier*. Tout le monde, voudra me voir servant la pratique, orné de la classique serpillière. Je gagne mes 300.000 francs, la chose est certaine, surtout si, comme je l'espère, je parviens à décider George Sand à tenir le comptoir.

L'épicerie a eu des hommes célèbres; le poète Gallet, qui tenait boutique à la Pointe-Saint-Eustache, grand ami de Panard: Garibaldi, qui, réduit aux dernières ressources à New York, se mit fabricant de chandelles; ayant appris le métier chez son frère, épicier à Nice; le célèbre tribun, le grand patriote (!) Gambetta que son père astreignait les jours de congé à servir la clientèle, et bien d'autres qui ont laissé des traces dans l'histoire de notre pays, à divers titres.

Voilà donc le métier d'épicier bien relevé et plus envié qu'autrefois, ayant des spacieux et larges magasins souriant aux passants; des marchandises d'une coquetterie extrême et ne provoquant plus les quolibets de la foule.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

GARSAUD—Décédé le 7 décembre, à 10 heures 30 A. M., ROGER GARSAUD, âgé de 2 ans et 6 mois, natif de France. Les amis et connaissances de la famille Garsaud sont respectueusement invités à assister à l'enterrement, qui aura lieu le 8 décembre à 3 heures P. M. Le corps est exposé rue Peters (St-Bernard) Slaughterhouse.

RYKOSKI—Décédé hier, à 7 heures 30 du soir, à l'âge de 66 ans, JOHN RYKOSKI, natif de Rasnloch, Pologne. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 56 rue Esplanade, entre Royale et Chartres.

FEVRIER.—Décédée jeudi, 7 décembre, à 12:45 P. M., ANNIE, fille aînée de FRANCIS FEVRIER et de ANNIE VERGEZ et femme de THEODORE ISERMANN, âgée de 31 ans et 9 mois, native de cette ville. Les amis et connaissances de la famille, et ceux des familles Isermann, Verges, Durand et Braquet, ainsi que la Ladies' Independent Mutual Benevolent Association, la Friendship Ladies Benevolent Association, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 3 1/2 heures de l'après-midi, précises, de la résidence de son père, No 128 1/2 rue Sud Bassin, près Poydras.

McCLELLAND Décédée hier soir, 7 décembre à 7 heures et demie, à l'âge de 64 ans et 7 mois, Mme Vve JAMES McCLELLAND, née Sophie Bagnéris. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 8 décembre, à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence No 442 rue des Ursulines, entre Rocheblave et Dorgenois.
De la part de ses enfants.

CASTAING.—Décédée hier, jeudi, 7 décembre 1893, à 10:45 heures A. M., à l'âge de 8 mois, LOUISE MARIE THÉRÈSE, fille de Armand Castaing et de Louise Thiele (Bogel). Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 4 heures de l'après-midi, de la résidence de ses parents, No 234 rue Laharpe, entre Broad et Dorgenois.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans 8 décembre 1893.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte de 7 directeur pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 18 décembre courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
A. S. BEAUD, Caissier.
9 dec—10f

Mme L. COUSTAROT
Sage-Femme,
Successeur de Mme L. Verges,
Prévient les dames de sa clientèle qu'elle a transféré son domicile du No 188 rue Royale, au No 50 rue St-Philippe, coin Royale.
2 déc—7 f

Avis.

M. Julien Léonard est prié de se présenter chez M. C. Hardy, à Sorel's Station, pour affaires d'intérêt.
30 nov—8f.

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'Institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg Co. Limited, 61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK.
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
19sept—1an mar jeu dim

HABILLEMENTS POUR HOMMES.

HABILLEMENTS POUR GARCONS.

LES RUGISSEMENTS DU "LION."

Dans la forêt le "Lion" est heureux toujours,
Dans la cité aussi, il vit de fort beaux jours:
Témoin le "Lion" là-bas tout près du Marché
Dont la maison connue, est hiver comme été
Lieu de rendez-vous pour la population
Sans cesse à l'affut de quelque spéculation,
Ou d'un achat heureux, fût-il d'un vêtement
Ou d'un article utile ou encor d'agrément.
C'est là que se fournissent tous les élégants.
Chapeaux, habits, cravates, ombrelles et même les gants
Tout y est frais, nouveau et bien du meilleur goût
Venant des fabriques du Nord et de partout
Où la Mode, cette belle capricieuse
De trouver des adeptes, est toujours radieuse.
Riches et pauvres allez à ce beau magasin
Que ce soit aujourd'hui ou que ce soit demain,
Un accueil empressé, bien sûr, vous y attend
Beaucoup on vous donnera pour très peu d'argent.

M. LION & CIE.,
Nos 195, 197, 199 rue Decatur,
COIN STE-ANNE.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS.

PARDESSUS.

REMARQUEZ BIEN CET ESPACE
Vous y trouverez quelque chose
Qui Vous Intéressera
ET QUI PARAITRA
TRES PROCHAINEMENT.

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etckings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager. **L. UTER, HEIRS.**
8 déc—1m No 47 RUE ROYALE.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Immédiate.
1ernov 92—1 an—mer. jeu. dim

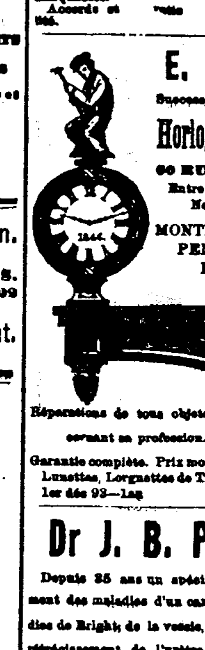
Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle..........$5,390,399
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29 RUE CARONDELET.
29mai—1an

UNE
MONTRE
DE PREMIERE QUALITE,
Dans nos importations sont comprises des montres de premier ordre, lesquelles, à cause de leur supériorité et de ce fait qu'elles sont faites pour nous seuls, ont été nommées par nous
THE "A. M. HILL" WATCH,
Pour Hommes, En or solide 14 K., $40 à $100, $12 à $20, en argent solide.
Pour Dames, En or solide 14 K., $25 à $50.
Garanties sous tous les rapports.
A. M. Hill
RUE DU CANAL.
27 oct—3m

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son remarquables.
Accords et ventes de pianos une spécialité.
30mars—



E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc 93—1an

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.
12 déc 92—1 an

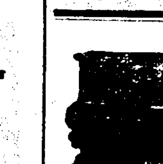
JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppl'ents. France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Illus'rée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 déc—sem et dim



LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
2 avr—1 an, dim, mar, ven

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
137..........RUE DE LA COMMUNE..........137
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEIHS, Caissier.
M. ERNEST CASSARD, Payeur.
18 sept—1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé..........$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893..........1,019,508 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

DECEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
19 nov—92—1 an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest.
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

GAGES. GAGES. GAGES.
J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 11 décembre 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 11 décembre 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
29nov Vve J. ANGLADE.

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes genres [illegible]
le ressort de leur art.
[illegible]

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charrettes. Ponies et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire,
SILVERE TIBLIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois îlets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP, Propriétaire. BAINS
27 juil 1an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Samedi soir, 9 déc., à 7:30 heures.
20me soirée de souscription.
Débuts de M. Dolléon, Mme Devianne et Mlle Blech.
LES HUGUENOTS
Raoul, Dolléon; Marcel, Gadoul; Nevers, Devriès; St-Bris, Darmand; Valentine, Mme Devianne; Marguerite, Mme Blech.
Matinée populaire, Dimanche à midi—Sigurd.
Dimanche soir, 10 déc. à 7:30 h.—Barbe Bleue opéra bouffe en 3 actes de J. Offenbach.
Prix d'admission: Parquets et premières, $1.50 et $2.00; Places d'amphithéâtre, $1.00. Prix populaires du dimanche 50c et $1. Places réservées pour toutes les représentations en vente au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.
8 déc—2f

GRAND OPERA HOUSE.
Une semaine commençant dimanche 3 décembre. Matinées mercredi et samedi ARCHIE BOYD, Qui pendant les quatre dernières saisons a joué et remporté un succès si prononcé dans le rôle de Joshua Whitcomb dans Old Homestead, Présentera son Nouveau Drame Rural THE COUNTRY SQUIRE.
Avec une compagnie soigneusement choisie sous la direction de HARRY J. CLAPHAM.
Dimanche 10 décembre—"NIOBE."
3 déc—

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir, Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
DERNIERE SEMAINE.
THE BLACK CROOK!
La semaine prochaine—AL. G. FIELDS' MINSTRELS, aux prix populaires. 3 déc—6f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir! Mercredi et Samedi matinée!
Le succès de rire,
LE BAL MASQUÉ!
Prochaine attraction—Mlle Marie Wainwright. 3déc—6f

Magasin du Bon Marché
61.......RUE ROYALE.......61
F. ADRIEN BRUNET,
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an